

L'homme qui courait
après son nez

GÉRALD CAHEN

Nouvelles

HDateliers henry dougier © 2017
7, rue du Pré-aux-Clercs – 75007 Paris

Collection Littérature
Secrétariat général : Clémence Commelein
Correction : Sylvie Jimenez
Réalisation de la maquette : Nord Compo
Image de couverture : « Pieds de nez », Alain Rolland

Dépôt légal : octobre 2017
ISBN : 979-10-312-0353-9
ISSN : 2554-4780
Imprimé et broché en France par l'imprimerie Corlet

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les ateliers henry dougier.

L'HOMME QUI COURAIT APRÈS SON NEZ

Gérald Cahen

1

LES GRANDS TIMIDES

Les Dimanches du bon Dieu

Un petit appétit

Le Chat

LES DIMANCHES DU BON DIEU

Chaque dimanche, c'est la même histoire, le bon Dieu rate de peu la messe. C'est triste à dire, mais c'est ainsi, il a beau faire, beau se dépêcher, beau avancer l'heure de son réveil, non, pas moyen, à chaque fois, il arrive en retard. Bon, qu'il manque le début de l'office, soit, passe encore, ça n'est pas le plus passionnant, loin de là, mais au moins qu'il assiste au prône... Ou alors, s'il répugne à ce prêchi-prêcha, s'il n'a pas envie de s'embêter, qu'il se pointe à l'heure de la communion, au moment de l'eucharistie, histoire simplement d'être présent, d'avoir l'air de s'intéresser... Et d'ailleurs... d'ailleurs, s'il tient à rester derrière, à souffler un peu sur son banc, d'accord, d'accord, on le laissera au fond, c'est promis, on n'ira pas le chercher de force, le pousser à tout prix devant, non, le principal, c'est qu'il vienne, qu'il fasse le geste et voilà ! Seulement voilà, justement, voilà, c'est plus fort que lui, c'est plus fort que tout, il faut qu'il arrive en retard ! À la dernière minute, il se trompe de pied, il enfle sa chemise à l'envers, il s'entortille dans ses bretelles, il cherche partout ses lunettes, bref, il fait tant et si bien qu'à la fin, quand il parvient au seuil de l'église, schlac ! c'est trop tard, le bedeau est impitoyable, il lui claque pile la porte au nez... *C'est terminé ! C'est terminé ! Plus de prières pour aujourd'hui !...* Il avise bien quelques fidèles qui taillent une bavette sous le porche... quelques vieilles filles, un chat, un chien... un mendiant qui compte ses aumônes... mais personne ne se soucie de lui, personne ne lui prête attention...

Ah, pour le coup, il n'est pas content le bon Dieu ! Il regrette son bon lit bien tiède, ses vieilles charentaises si moelleuses, sa

grosse robe de chambre du dimanche avec sa cordelière tressée. Car le dimanche, c'est son jour, son jour à lui, il a le droit de faire ce qu'il veut. Toute la semaine, il bosse dur, c'est entendu, mais le septième jour, c'est sacré, le septième jour, il se prélassé. Et pour bien se prouver qu'il est libre, qu'il n'a que son bon plaisir à suivre, il ne rentre pas tout de suite chez lui... il traîne un peu sur le parvis... il prend le frais... il lève le nez... il admire les statues du porche... et même... et même il s'amuse à les comparer, à s'attarder sur leurs rondeurs... Marie-Madeleine qui est comme ci... sainte Justine qui est comme ça... oh, il a le coup d'œil, mine de rien, il les caresse, il les soupèse longuement du regard, il les détaille bien une par une... Et puis soudain, hop ! ça y est ! il en a assez des beaux-arts, demi-tour, toute ! il s'enfonce dans la vieille ville, il s'en va flâner par les rues... Hé ! après tout, il a bien le droit de savourer les menus plaisirs de la vie, lui aussi... de rêver devant la vitrine du volailler avec ses poulets de Bresse qui dorent, qui rôtissent lentement dans leur jus... ou devant celle du charcutier avec ses pyramides de pâtés, ses jambons bien larges et bien gras, ses terrines qui sentent bon le terroir. Diable ! ça l'excite, toutes ces cochonnailles, ça ne le laisse pas indifférent... Sans même parler de la pâtisserie ! À chaque fois qu'il passe devant, c'est plus fort que lui, il fond... il tire la langue devant les babas, les pets-de-nonne, les saint-honorés gorgés de crème... Ah, s'il était un peu moins timide, il oserait, il se lancerait, il franchirait le rideau de perles, il commanderait de sa belle voix d'or une religieuse... surtout... surtout que la pâtissière lui plaît bien avec son corsage blanc gaufré, son col Claudine à l'ancienne mode, sa jupe noire serrée à souhait. Rien qu'à la regarder, on a faim !... Mais il a peur qu'on le reconnaisse... qu'on le montre du doigt... qu'on se moque de lui... Alors, ma foi, il continue... il va son bonhomme de chemin...

il descend doucement vers le port... vers les quartiers plus populaires où se presse une foule sympathique... Là, au moins, nul ne le remarquera... Et pour mieux se noyer dans la masse, il rabat davantage son col, il se cache derrière sa grosse barbe... ni vu ni connu, il se laisse glisser le long des rues... il traverse des venelles obscures... se faufile entre les étals... Il va, oui, là où ça sent le poisson... et la marée... et la friture... il va, guidé par les odeurs... par celles du chou et du melon... et celle du savon sur les joues... et celle des journaux encore frais... il se laisse griser par chacune, il aime cela, et d'être pris, emporté dans toute cette cohue... bousculé par les gamins... frôlé par les bras nus des filles... Maintenant, il accélère le pas... il sent son souffle se précipiter... son cœur cogner dans sa poitrine... Il va, oui, il va toujours plus vite... comme si, là-bas, au bout, quelque chose ou quelqu'un l'attendait...

11

Et justement, là-bas, au bout, il y a comme un attroupement... on devine vaguement une baraque, un gros cabanon tout en planches entouré d'un cercle de badauds... Oh, il fait l'étonné, le bon Dieu... *Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ?*... Il pose à la cantonade des questions, il écarquille de grands yeux ronds... En vérité, chaque semaine, c'est le même scénario : chaque semaine, il prend l'air surpris, il se hausse sur la pointe des pieds pour tenter de voir ce qui se passe... Après tout, c'est bien lui le bon Dieu, il a le droit de savoir, non ? Et que voit-il alors, qui le rend à chaque fois si chose ? Oui, qu'aperçoit-il donc chaque semaine qui lui noue à ce point la gorge ? Oh, c'est tout bête ! Debout sur une estrade en bois, il distingue un joli brin de fille qui se déhanche au son d'une flûte. Elle a un petit sourire coquin et, de son index replié, elle fait signe au public d'entrer. Mais surtout, le plus épatant dans l'affaire, c'est qu'elle ne porte pour tout vêtement qu'une tunique en feuilles de vigne. Et juste

au-dessus d'elle, barbouillée en grosses lettres rouges, une banderole en forme de serpent invite en termes alléchants le chaland :

**VENEZ EFFEUILLER ÈVE !
LE PARADIS POUR DEUX EUROS !**

12 Et ça marche ! Le poisson mord ! La preuve ? À cette vue, le bon Dieu lui-même n'y tient plus, il fouille au fond de ses poches et il en tire quelques pièces qu'il y avait mises en réserve. C'était pour la quête, oui, exact, mais tant pis, ma foi, tant pis puisqu'on n'a pas voulu de lui. Au moins, il ne se sera pas levé pour rien ! Au moins, il n'aura pas perdu son temps, sacré bon sang de bon sang de bonsoir !

Et tout en marmonnant ainsi, le voilà qui entre dans la salle, le voilà qui va s'asseoir sur un banc, là-bas, tout au fond, à une petite place qu'il connaît bien, où il sait qu'on ne le remarquera pas... D'ailleurs, qu'est-ce qu'il risque, s'il vous plaît ? Ici, chacun n'a d'yeux que pour Ève qui se balance sous une pluie savante de lumières. Oh, elle est agaçante, c'est vrai. Au lieu de se déshabiller tout de suite, elle hésite, cette idiote, elle minaude, elle fait des tas de chichis stupides... elle enlève une feuille... puis une autre... et une autre... et puis elle passe un bras derrière sa nuque... elle se contemple dans un miroir... elle s'étire... elle bâille... C'est qu'elle a envie de prendre ses aises, la demoiselle... de se dévêtir à son rythme... on ne la fera pas se dépêcher... d'autant... d'autant qu'il y a réellement trop de feuilles, ce n'est pas de jeu, c'est épuisant... Alors, soudain, elle se tourne vers la salle, elle tend les bras, ses lèvres esquissent une moue charmante... *Allons, messieurs, de grâce, un bon mouvement !*... Elle se dandine, elle se trémousse d'un air avenant... Et, évidemment, ça

ne traîne pas, aussitôt des chevaliers servants se proposent... les rangs se vident, il en vient de tous les côtés... des petits, des grands, des gros, des minces, des jeunes, des longs, des chauves, des myopes... ils se bousculent, oui, ils déboulent à la queue leu leu sur la scène, tout frétilants, tout émoustillés, de vrais gamins... ils sont si pressés même qu'à la fin Ève doit les gronder gentiment... leur ordonner de rester sages... *Doucement, voyons, doucement, juste une...* Car elle veut bien qu'on l'effeuille, mais dans les formes... du bout des doigts... elle exige qu'on ait des égards...

Bon. Logiquement, le bon Dieu devrait être blasé. Et pour cause ! Chaque semaine, c'est le même cinéma : chaque semaine, Ève joue les ingénues. Eh bien non ! Chaque semaine, il est enthousiaste, chaque semaine, il trouve ça « sensass ». Il faut dire qu'elle sait se défendre, la gredine, elle a des petits seins du tonnerre, un joli ventre rond patiné et des cuisses comme on n'en fait plus, des cuisses superbes, fuselées, toutes vives, telles deux truites glissant au fond d'un torrent, deux truites qu'on aurait tellement, tellement envie d'attraper... Mais on a juste le droit de l'effleurer, de la caresser vite, vite des yeux, et de regagner vite, vite sa place...

N'importe ! À ce régime, il s'en faut d'un rien maintenant que la messe ne soit dite... juste d'une feuille, en somme, une dernière, une feuille de vigne large, longue, ciselée, brillante, tentante... Bref, l'heure de la vérité approche où Ève va prendre un petit air offusqué, faire semblant de résister avant finalement de céder, de s'offrir aux regards de ces messieurs... Pourtant, curieusement, aujourd'hui, elle ne paraît pas décidée. Au lieu de se laisser effeuiller, elle scrute obstinément la salle... c'est drôle, on dirait qu'elle a son idée... qu'elle cherche quelqu'un... quelqu'un de précis... et aïe ! aïe ! aïe ! misère, c'est fait, elle le désigne, lui, lui, le bon Dieu ! Elle l'a repéré, elle tend le doigt

dans sa direction, et comme il bat, honteux, en retraite, elle descend elle-même le chercher sous les applaudissements de la foule, elle l'oblige tout rouge, tout confus, à monter à son tour sur scène... Ah, pour être mal, il est mal, le pauvre bon Dieu, il ne sait plus comment se tenir, il se tortille, il s'éponge le front, il bredouille... Mais on ne lui demande pas son avis, sûrement pas, on lui demande juste de s'exécuter. Alors, puisqu'il le faut, tant pis, à Dieu vat ! Il chausse solidement ses lunettes sur son nez, s'approche des hanches d'Ève comme un artisan se pencherait au-dessus de son établi et, pinçant délicatement la feuille par sa tige, lentement, amoureuxment, il la détache, oui, tout doucement, il met au jour « le paradis »...

Hélas, il n'a pas le temps d'admirer son œuvre que déjà une rumeur se répand dans la salle, déjà son nom court sur toutes les lèvres... *Regardez ! Regardez ! C'est LUI ! C'est le bon Dieu !*... Fichu, il est fichu, on l'a reconnu ! Pris de panique, il voudrait s'enfuir, mais Ève le prend par la main et le tire en pleine lumière sous le feu des projecteurs. Mieux, elle le présente d'un geste ample à l'assistance, telle une actrice désignant l'auteur de la pièce qu'elle vient triomphalement de jouer. Alors, devant l'ovation immense qui s'élève de toutes parts, devant cette foule en liesse qui se dresse pour l'acclamer et le féliciter, le bon Dieu comprend qu'il n'a plus le choix. Il fait deux pas en avant et il se courbe, il salue profondément le public avec le sentiment de descendre encore d'un cran dans la ronde des péchés et de s'adonner cette fois à la plus délicieuse, à la plus satanique des voluptés, à celle qu'aucune autre décidément n'égale : la volupté de l'orgueil.

UN PETIT APPÉTIT

S'il est pour moi une joie pure, sans mélange, c'est bien celle que j'éprouve depuis toujours à me rendre aux toilettes, la nuit, quand tout le monde dort. En vérité, je n'y vais pas, je m'y glisse, je m'y insinue, tel un voleur, le cœur battant, le souffle court. Puis, une fois dans la place et le verrou poussé, je m'applique à scruter longuement, passionnément l'intérieur de la cuvette, j'admire sans me lasser sa belle céramique blanche, sa forme doucement, tendrement incurvée, son lissé, son fini... Moment unique. Tantôt je demeure aux marges de mon plaisir, je me contente de soulever et de rabattre discrètement le siège ; tantôt, au contraire, je vais plus loin, je m'étonne moi-même, oui, je me surprends à tirer délicatement la chasse, à frotter et à broser avidement la paroi. Mais manger ? Non ! Manger, je le reconnais, je n'y ai jamais pris de réel intérêt. Mêler une substance étrangère à la mienne m'a toujours semblé un acte éminemment suspect.

15

Tel n'était pas pourtant l'avis de mes parents. Je revois mon père notamment, je le revois fort bien assis vis-à-vis de moi, l'œil mauvais, le poing serré. Il me prévenait : il ne riait pas, il ne bougerait pas, il camperait là tant que je n'aurais pas achevé entièrement mon potage. Et moi de compter avec horreur le nombre de cuillères qui me séparaient de ma liberté retrouvée : une... deux... trois... quatre... ou plus, qui sait ? si, par malheur, il était dans l'un de ses jours de bonté, s'il poussait le zèle jusqu'à me resservir... *Allons, allons, pas tant de manières, voyons ! À ton âge, on a besoin de grandir...*

Et encore ! J'en conviens, la soupe, ce n'était pas bien méchant. Même remplie de grumeaux, même dégoûtante, baveuse, infectée de tapioca, ça glissait, mal sans doute, mais enfin ça se laissait avaler. Mais que dire, hélas, des petits pois (durs comme de la mitraille) ? Que dire des haricots verts, des navets, des choux-fleurs, des purées (pleines d'arrière-pensées farineuses) que ma mère mettait tout son amour à nous mitonner ? Et la viande, donc ! Pour ça, elle avait le don, elle ne la choisissait jamais autrement que filandreuse, pleine de nœuds, d'épaisseurs, de tendons. Dès qu'elle entraînait chez le boucher, c'était joué, elle pointait infailliblement du doigt le morceau le plus coriace, le plus retors de tout l'étal... *Celui-là, monsieur Morel, celui-là, il est bien !...* Ensuite, ce n'était plus qu'une question de temps. Sitôt devant ses fourneaux, elle plongeait son trophée dans un bouillon de sa fabrication, elle l'immergeait bien tout au fond et allez, pas de pitié ! elle le laissait cuire ainsi plusieurs heures d'affilée jusqu'à ce qu'il devienne cette sorte de magma gris, gluant, caoutchouteux qu'elle tirait alors, victorieuse, de ses marmites... *Regardez... regardez, les enfants, ce que maman vous a préparé de bon aujourd'hui !...*

Ah, pour mâcher, on mâchait, c'est certain, on ne chôrait pas, on travaillait très sérieusement des mandibules. Au demeurant sans illusions ! Car si « la chose » ne voulait pas passer, elle ne passait pas, rien n'y faisait. On avait beau se contorsionner, déglutir et déglutir encore, non, elle restait en travers de la gorge. Ma sœur, je m'en souviens, changeait littéralement de couleur, elle rosissait, elle rougissait, puis elle virait quasiment au violet, au violacé... En vain, naturellement ! Au lieu de coincer ici, ça coinçait là, mais ça coinçait, ça coinçait toujours quelque part... Pour finir, la rage la prenait, elle poussait le tout avec le doigt, carrément, sans se gêner... Pourquoi pas, d'ailleurs ? Si ça

marchait ? Si ça donnait des résultats ? Sauf qu'elle ne devait pas se leurrer. Une fois ce premier goulot franchi, elle n'en avait pas terminé, il lui fallait compter encore avec le foie, l'estomac, l'œsophage... Tandis que moi, sans me vanter, j'avais trouvé LA solution. C'était très simple, je ne m'embarrassais pas de scrupules : je faisais appel au vieux Tchang.

Le brave bougre, il est vrai, perdait notoirement l'odorat, il n'avait plus tous ses esprits. N'empêche ! Il n'était quand même pas gâteux au point de ne pas comprendre que je l'envoyais au casse-pipe. Seulement voilà : il m'aimait ! Dès qu'il me devinait en difficulté, il n'hésitait pas, il se coulait en catimini sous la table, glissait sa grosse truffe de chow-chow dans ma paume et hop ! ni vu ni connu, il récupérait mes boulettes, il finissait de les mâcher... et sans rechigner encore, sans faire d'histoires, stoïquement... Oh, je ne dis pas qu'il allait jusqu'à frétiller de joie, jusqu'à me montrer de la gratitude... N'exagérons rien ! Parfois même, trop c'est trop, il n'en pouvait plus, il toussait, il s'étranglait, les pattes raidies, les yeux pleins de sang... un peu plus, et son cœur lâchait, c'était le clash, la catastrophe... Bon, mais dans l'ensemble, au fil du temps (au fil des semaines), il tenait le coup, il résistait... Et c'était d'autant plus méritoire dans son cas qu'il mangeait de tout ou quasiment : des pâtes, du riz, de la salade, des saucisses... On me croira si l'on voudra, mais il était aguerri au hachis, au gratin, au ragoût, il avait même (Dieu sait comment ?) survécu aux spécialités familiales, à la choucroute, la quiche lorraine, la tourte maison...

Seul point noir : les desserts. Arrivé là, il calait, il s'y refusait absolument. Ce n'était même pas la peine de discuter, d'entamer des négociations, si c'était non, c'était non, il n'en voulait pas et voilà ! Il faut dire qu'il n'avait pas tort, qu'en la matière ma mère frappait quand même très fort. Surtout le dimanche ! Ce jour-là,

elle ne nous ratait pas, la vache. Elle sautait du lit la première, elle ceignait son grand tablier, ouvrait son livre de pâtisserie (*Je cuisine avec Tante Léa*) et en avant, Brillat-Savarin, nous voilà ! Après la charlotte, le clafoutis ! Après le clafoutis, les crêpes ! Elle testait de A à Z toutes les recettes, scientifiquement, méthodiquement, en suivant l'ordre alphabétique, mais attention ! sans rien suivre jamais à la lettre, en se gardant une marge de manœuvre... Pour ça, elle n'était pas du tout servile, elle se piquait d'interpréter... d'adapter selon les cas... de couper dans les quantités... de rajouter un peu de ceci, un peu de cela... Bref, chaque semaine, on frôlait le chef-d'œuvre. C'était réellement impressionnant, on sortait de table éblouis, en titubant, avec des mercis plein la voix... *C'était très bon, maman, c'était très bon...*

Et l'on était peut-être hypocrites, soit, d'accord, c'est exact, mais enfin on la connaissait, notre bonne mère, on ne souhaitait pas qu'elle « s'améliore », qu'elle passe la vitesse supérieure... D'autant qu'elle n'était pas folle, elle se doutait bien de quelque chose... *Vous êtes sûrs... vous êtes sûrs, les enfants, que vous ne préféreriez pas une version SANS chantilly?*... Elle était comme les grands artistes, elle était prête à recommencer, à tenir bon jusqu'au chef-d'œuvre... *Et avec un peu plus de farine, non ? Avec... avec un peu plus de féculent, est-ce que ça ne serait pas plus... subtil ?*

Aussi bien, à ce régime, ce qui devait arriver arriva, c'était en quelque sorte fatal, ça ne pouvait pas ne pas se produire : un dimanche, j'eus des tremblements, mon gâteau me tomba des mains et je ne pus l'achever. Et certes, en pareilles circonstances, d'autres parents se seraient interrogés. Pour peu qu'ils soient honnêtes, ils auraient examiné leur conscience (ils auraient disséqué le gâteau)... Les miens ? Non, pas une seconde ! Loin de faire leur *mea culpa*, ils fouillèrent dans mon cartable, en extirpèrent mon cahier de textes et trouvèrent le coupable

idéal : le prof de maths ! C'était sa faute, il n'avait aucun sens moral, il nous pressait comme des citrons, il nous surchargeait d'interros...

Haro donc sur M. Peltzman, on l'accusa de tous les maux, on me bourra de vitamines et on oublia l'incident. Affaire classée ! Mais le dimanche suivant, rebelote ! À peine le pudding servi, je fus pris d'éternuements, mes yeux se mirent à me piquer, mon nez à couler tout seul et, cette fois, je ne touchai même pas mon assiette, impossible ! je rendis sur le champ les armes... Pour le coup, le diagnostic changea, on parla d'allergie aiguë, d'anaphylaxie foudroyante, de dysfonctionnement immunitaire grave... et l'on me supprima le sucre en poudre. Sans plus de succès, 19
hélas, puisque le troisième dimanche du mois, à la vue du baba au rhum, je tombai illico dans les pommes. Je fis mieux même : sous l'œil courroucé de ma sœur qui flairait le stratagème, je mis une heure à me relever, une heure entière, je n'exagère pas ! Soixante minutes sans bouger, sans même remuer le petit doigt de pied ! Après quoi, grâce au ciel, j'eus droit à quelques égards : à de la cortisone, tout d'abord, en piqûres midi et soir ; à une cure à Vittel ensuite, avec douches, bains de vapeur, massages ; puis, pour finir, et après une rechute effrayante devant une malheureuse brioche, à une visite chez le psychologue.

Je revois la scène, c'était terrible. Mon père ne desserrait pas les dents, il demeurait là, sans bouger, le dos rond, l'œil perdu dans la contemplation de ses souliers. Quant à ma mère, elle ? c'était pire, elle pleurait, elle n'arrêtait pas, elle usait mouchoir sur mouchoir... *Je ne comprends pas, docteur, je ne comprends pas, je lui ai toujours mijoté des petits plats...* Et je l'avoue, j'étais méfiant : d'un « spécialiste des enfants », je n'attendais censément rien de bon. À tort heureusement, bien à tort ! Notre homme fut au contraire parfait. Non seulement il prit mes parents à part et leur

prescrivit des calmants, mais surtout il les engueula et leur enjoignit de me fiche une bonne fois la paix... *Si cet enfant ne veut pas de son dessert, eh bien n'insistez pas, tant pis ! laissez-le en avoir ENVIE...* Bref, je mangerai le jour où j'aurai faim. Et j'aurais donné le même conseil, je me serais ramassé deux claques, ça n'aurait sûrement pas traîné, mais d'une part, MOI, je n'étais pas « diplômé des universités », je n'avais même pas le tableau d'honneur, et d'autre part, LUI, au prix de sa consultation, il ne pouvait pas se tromper, cela aurait été indécent... On se hâta donc de l'approuver, de le féliciter d'importance... *Merçi, docteur, merci... merci encore !...* On se jura de l'écouter, de suivre ses recommandations...

20

Et ce n'étaient pas paroles en l'air, l'intention y était, j'en témoigne. Seulement c'était compter sans ma mère et son sens de la perfection. Une autre s'en serait tenue là. Elle ? Non ! Elle ? La nuit même, elle dévora Freud... et en entier encore.... de bout en bout... montre en main ! Et pas du tout pour battre un record, pour être la première à réaliser cet exploit, absolument pas, elle n'en avait cure ! Simplement, elle voulait COMPRENDRE. Et rendons-lui au moins cette justice, dès le lendemain matin, c'était fait, elle avait COMPRIS, elle savait d'où venaient mes problèmes. Dame ! de ma libido, c'était clair, c'était ÉCRIT sur ma figure... Quant au remède, on pouvait lui faire confiance, elle avait son idée aussi. La preuve ? Dès le point du jour, elle sonnait chez la petite Liliane, notre jolie voisine du troisième... *Vite, vite, ma Lili, j'ai besoin de ton aide !...* Oh, elle ne lui demandait pas grand-chose... juste de se pointer à l'heure du repas... juste de s'asseoir à côté de moi... histoire de m'ouvrir l'appétit.

En somme, elle avait lu Freud avec les yeux de Pavlov, elle voulait que je SALIVE ! Et naturellement, à ce degré d'interprétation, on ne pouvait que s'incliner, que lui tirer son chapeau,

bravo ! D'autant plus qu'elle n'avait pas tort, qu'avec ses seize ans la petite Lili était bien capable, c'est vrai, de vous affoler un garçon. Quiconque la croisait dans un escalier en avait d'emblée un bref aperçu : elle avait l'art de vous frôler sans vous toucher, de tout vous faire sans rien vous faire. Douée, voilà le mot, elle était douée ! Et ses charmes aidant, la méthode aurait pu réussir, si, côté dessert, ma mère n'avait décidé elle aussi de se surpasser. Une horreur ! Une série de forfaits qui passent l'imagination. Je ne parle même pas de la compote de coings, indigeste, pâteuse, mais somme toute mangeable. Mais que penser raisonnablement de l'ailloli aux fruits secs ? du biscuit au gingembre confit ? du râpé de pommes fourré aux marrons ? Un dimanche même, à la stupéfaction générale, nous vîmes débarquer sur la table un plat de bananes au vin rouge... Authentique ! La dernière trouvaille de *Tante Léa*, elle y travaillait depuis trois jours... *Pas mal, hein ? pas mal... Qu'en dites-vous, les enfants ?*... La pauvre Lili, après cela, pouvait bien forcer sur la minijupe... croiser et décroiser voluptueusement ses longues jambes... ou bien dessiner sur ses jolies lèvres des moues dignes de Marilyn... des moues qui étaient déjà presque des baisers... peine perdue ! je demeurais obstinément, désespérément fermé aux joies de la bonne chère...

21

Par exemple, un qui avait de l'appétit à présent, et même sacrement, c'était mon père. Un appétit du tonnerre de diable, oui ! C'est simple, depuis que Lili venait, il mangeait comme quatre. Il avalait tout sans demander son reste, l'omelette viennoise, la tarte au melon, la soupe aux fruits aigres. Ah, pour faire honneur, il faisait honneur... Trop même ! Ma mère s'inquiétait... *Léon, Léon, attention à ton cholestérol, mon garçon, tu abuses...* Le fait est qu'en ces occasions il nous étonnait, ce n'était plus le même homme : il se carrait large et droit sur sa chaise, vous nouait en un tournemain sa serviette, empoignait cuillère et fourchette et

allez ! les coudes sur la table, il s'impatientait, il ne supportait pas une minute d'attente... *Alors ? Alors ? Ça vient cette dame blanche ? Et ces œufs à la neige, hein ? Et cette crème anglaise ?...* Oh, qu'il grossisse, à la limite, tant pis ! Quelques kilos de plus, quelques kilos de moins, ce n'était pas méchant... mais on avait peur d'une attaque... on redoutait tout de bon un coup de sang... il n'était que de voir comme il s'essouffait, comme il devenait rouge, ce n'était pas normal... Finalement, la mort dans l'âme, ma mère dut renoncer. Un beau matin, elle replia son tablier blanc, rangea *Tante Léa* dans le tiroir, renvoya Lili au troisième, puis elle nous annonça d'une voix grave la nouvelle : elle battait en retraite : dorénavant, le dimanche, on mangerait des fruits.

22

Et j'aurais pu être impertinent, j'aurais pu (telle ma sœur) donner dans le ricanement bête. Mais accable-t-on un ennemi à terre ? Enfonce-t-on quelqu'un qui se noie ? Non, n'est-ce pas ? Je me contentai donc d'avoir le triomphe modeste, de n'afficher qu'un mince, très mince sourire (d'autant plus irritant que quasi imperceptible). N'importe ! À part moi, je n'étais pas peu fier, j'avais gagné le seul combat qui compte lorsqu'on est enfant : celui que l'on remporte contre ses parents. Et impunément, qui plus est, sans dommage pour moi. Du moins je le croyais...

L'illusion dura quelques années, jusqu'au jour de mon premier flirt. Ce jour-là, lorsque Lola (la jolie Lola de la classe d'hypokhâgne) me tendit ses lèvres, lorsqu'elle se pressa contre moi dans son magnifique pull-over angora, j'eus un flash, une vision terrible : j'aperçus, le temps d'un éclair, le clafoutis de ma mère ! Car j'avais bien ASSOCIÉ, oui, mais dans le mauvais sens. Désormais j'étais incapable de caresser une fille sans voir aussitôt surgir sous mes doigts un roulé à la confiture ou une grosse génoise au coulis de framboises... Encore heureux

quand ça n'était pas (spectacle d'apocalypse) le chariot de pâtisseries tout entier !

Et, me dira-t-on, le cas est courant, tous les gourmets le savent, une femme désirée suggère aisément la forme délicieuse d'une poire Belle-Hélène ou bien le velouté, le fondant exquis d'une pêche Melba... elle glisse sur les lèvres, elle se donne, elle résiste un peu de la même façon... Mais faut-il le rappeler, hélas ? les poires Belle-Hélène de ma mère, ce n'étaient pas n'importe quelles poires (ni ses pêches Melba, d'ailleurs !), elles avaient ce que l'on nomme pudiquement du « caractère ». Pour m'y être frotté, je pouvais être sûr qu'elles ne m'oublieraient pas, qu'elles se chargeraient de me rattraper juste au bon moment... juste lorsque Louisa, par exemple, détacherait l'épingle qui retenait ses cheveux... ou lorsque Laïla, la sublime Laïla, se déhancherait de ce déhanchement (un peu oriental) qui n'était qu'à elle... Le résultat ? On le devine sans peine. Je perdais immédiatement (et irréversiblement) mes moyens.

23

Et entendons-nous bien, qu'on ne se méprenne pas, je me soigne. Je refuse la fatalité qui voudrait que je me tienne à l'écart des femmes. Loin de renoncer même, je lutte, je reçois des amies. Ainsi, très souvent, le soir, après le théâtre ou le cinéma, j'invite telle ou telle à venir prendre un verre... Tantôt c'est Lila, tantôt c'est Lisbeth (ou bien c'est Lisa, ou bien Isabelle)... elles ne sont pas bêcheuses, du reste, elles montent volontiers, elles protestent à peine... *Pas longtemps, hein ? pas longtemps... cinq minutes...* De fait, elles savent leurs classiques, elles invoquent toujours quelque mari pas loin en train de les attendre, ou bien des enfants, ou bien une vieille tante... Ce qui ne les empêche pas de procéder ensuite selon un rituel parfaitement rodé. D'abord, elles s'assoient au bord de mon divan, elles découvrent poliment (timidement) leurs genoux,

puis, petit à petit, elles s'allongent, elles replient leurs jambes, elles ôtent leurs chaussures... oui, peu à peu, tout en bavardant, l'air de rien, en me confiant leur vie, elles ouvrent leur chemisier, elles dégrafent leur jupe...

Oh, naturellement, elles ne sont pas naïves, elles savent parfaitement qu'elles ne vont pas connaître au creux de mes cousins LA révélation, celle dont on ressort bouleversée, pantelante... Mais ça ne les gêne pas. Au fond, ça ne leur déplaît pas mes hésitations. Elles aiment que je reste là, assis, bien sage, à les contempler, à rêver vaguement au pied de leur sofa. À la limite, je les amuserais plutôt, si ce n'est qu'à part elles, elles trouvent
 24 que je charrie... que j'en rajoute... que je pourrais quand même (quand même !) hâter la manœuvre. Et sincèrement, j'essaye... sincèrement, je m'y efforce de mon mieux... je me concentre sur mon sujet, je balaye avec la dernière énergie toute idée parasite, toute pensée vagabonde... mais c'est toujours pareil, au dernier moment, quand je me jette à l'eau, quand je passe enfin aux choses sérieuses, boum ! ça me tombe dessus... le gâteau aux carottes, la croustade aux amandes, le sirop de pastèque... tout me submerge d'un coup, j'entends la voix de ma mère, je revois l'œil noir de mon père, je sens la main de ma sœur qui me pince sournoisement jusqu'au sang et, c'est plus fort que moi, je détale, je prends mes jambes à mon cou...

Oui, je cours, je cours, je vole même, je plane à deux doigts du sol, j'emprunte un couloir, puis un autre et encore un autre... tout tourne, tout chavire, les murs filent le long de mes tempes, les portes s'enfuient devant moi, les fenêtres sifflent à mes oreilles... les fenêtres, les tableaux, les livres... c'est une sarabande effrénée... une folie... et soudain, ouf ! ça y est ! j'y suis, je pousse le verrou des cabinets, je m'écroule sur la lunette... Seul, enfin seul ! Je connais le bonheur d'être là rassemblé en moi-même,

de ne plus entendre que les battements singuliers de mon cœur... Et tel, je reste ainsi longtemps, longtemps, sans bouger, sans presque respirer... ou bien, qui sait ? j'en ai trop envie, je ne peux pas résister, je me penche tout de suite sur la belle céramique lisse et immaculée, je cède à mon désir... D'abord, je la caresse du plat de la main, puis je me risque plus loin, je pose ma joue contre elle, je goûte contre ma peau sa chair si dure, si froide, si parfaite... plus bas, clapotant entre ses flancs, je devine l'eau qui joue, douce, fraîche, intacte, prête à fuser en cataracte pour peu que j'en décide... mais je retiens mon geste justement, je ne tire pas tout de suite sur la poignée, j'entends bien faire durer mon plaisir, allonger jusqu'à en devenir ivre ce moment où le torrent blanc va s'engouffrer en trombe dans la cuve, va l'éclabousser de sa joie...

25

Et pendant ce temps, là-bas, sur le sofa, allongées dans des poses plus ou moins alanguies, leurs longues chevelures de soie défaites autour d'elles, je sais qu'elles m'attendent... Liane, Aline, Alice, Elsa, Leslie, Émilie... elles risquent de prendre froid, c'est vrai, elles devraient se couvrir, les pauvres, mais tant pis ! je ne vais quand même pas me rendre malade pour elles... Et puis... et puis, j'ai mieux à faire, qu'on en juge ! Je déroule le ruban de papier, je le dévide sur plusieurs mètres en une longue, très longue tresse bleu pervenche ou rose tendre, j'insiste même, je tire légèrement dessus pour en tester la trame... et lorsque je le tiens enfin ainsi bien en main, lorsque son odeur de lavande ou de vétiver m'envahit tout entier, alors je n'hésite plus, je chausse mes lunettes, je sors un crayon de ma poche et j'y vais, je me lance, j'écris, j'écris, je ne m'arrête plus... j'ai tellement de choses à dire...